

Monde arabe, l'Occident a vu tout faux

Attention aux bentadjia d'Alger !

Au fur et à mesure que la date de la marche du 19 février 2011 se rapproche, de nombreux indices laissent croire que le pouvoir n'a rien laissé au hasard pour ridiculiser encore plus, ceux des citoyens algériens, qui auront le courage de brader ce jour-là l'interdiction officielle de toute manifestation dans la capitale.

La programmation le jour du Mawlid Ennabaoui d'une seule rencontre de football entre le MCA et l'USMH, dont les galeries comptent les bentadjia les plus «recherchés» d'Algérie, procède de cette volonté de faire exécuter à ces galeries des répétitions des nouveaux hymnes à la gloire de Bouteflika agrémentés de demandes insistantes de «changement de gouvernement». C'est ce qui s'est passé ce lundi au stade de Mohammadia. Des SMS de plus en plus «rimés» et rythmés trahissant l'inspiration douteuse de leurs concepteurs, inondent les portables soigneusement triés des seuls jeunes de quartier, notamment ceux résidant dans les abords de l'itinéraire de la marche «Ya Sadi rouh l'darek, Bouteflika machi Moubarak !»

Le 14 juin 2001, le plus populaire des flics d'Alger a été aperçu à l'heure de la marche sur le boulevard Zirout à la tête de plus de mille hooligans algérois soigneusement sélectionnés, scandant des slogans anti-arouch et se dirigeant vers la place des Martyrs pour se livrer à des pillages «autorisés». Le soir, le deuxième responsable du ministère de l'Intérieur enflammait le ronron de l'Unique : les Algérois ont sauvé leur ville de vandales venus de l'Est ! Aujourd'hui, ce responsable est directeur de cabinet de la présidence pour bons et loyaux services rendus à la nation ! Une décennie après, les méthodes n'ont pas changé. Si ! Il y a le SMS comme arme de matraquage massif !

Quand l'histoire se répète en Algérie, la première fois c'est une tragédie, la seconde fois, c'est toujours une tragédie plus dramatique encore !

H. M.

Difficile de prévoir comment va évoluer la situation dans les jours à venir dans les pays arabes et l'Iran après la chute des autocrates tunisien et égyptien. Une chose est sûre, aucun pays de cette région n'est à l'abri des répliques des séismes tunisien et égyptien. Le régime libyen, qui a pris parti pour Ben Ali, aujourd'hui coincé entre l'Égypte et la Tunisie, est dans une situation bien inconfortable. Le régime syrien, qui a fait de la menace israélienne – elle est bien réelle, il ne faut pas se leurrer – un argument pour diriger d'une poigne de fer les Syriens, va devoir faire face aux aspirations démocratiques qui s'élèvent dans ce pays. Même le petit Bahrein fait face à la contestation populaire. Quant au Maroc, qui a annoncé mardi un quasi-doublement des fonds de la Caisse de compensation qui finance la politique publique de subvention afin de pallier la hausse des prix des produits de première nécessité, il n'est pas non plus à l'abri. «L'exception marocaine», qu'agitent ces intellectuels marocains bien en cour, est un paravent bien commode dans un pays où la fortune de la famille royale, supérieure au budget de l'Etat marocain, n'a rien à envier à celle des Moubarak ! Quant à l'Algérie, assise sur des réserves de change estimées à 170 milliards de dollars, elle aura du mal à contenir un mécontentement populaire qui s'exprime quasi-quotidiennement, et ce, en dépit de la montée au créneau de Louisa Hanoune, qui a vite mis à la cave les écrits d'un certain Léon Trotsky dont elle se revendiquait. Pauvre Léon, s'il savait ! Même l'Arabie saoudite, dont le régime a soutenu Moubarak jusqu'au bout, sera tôt ou tard

rattrapée par la marche de l'Histoire. Car ce qui s'est passé en Tunisie et en Égypte, voire en Algérie et dans le reste des pays arabes, signe l'échec pour l'idéologie wahhabite qui a entretenu, à coups de millions de dollars, via les fondations saoudiennes, les mouvements islamistes salafistes. Et puis, il y a l'Iran chiite. La pendaison ! Voilà ce qu'a promis le régime de Téhéran à ceux qui veulent que ça change. Oubliant que le chah d'Iran, qui a usé des mêmes procédés dictatoriaux, a vu sa monarchie de fer s'écrouler comme un château de cartes. Une chose est sûre, les capitales occidentales, qui font mine de découvrir la révolte populaire et les aspirations à la liberté et la démocratie dans le monde arabe et musulman, ont vu tout faux. Les régimes qu'elles soutenaient, qualifiés de remparts contre la menace islamiste, sont tombés. Et l'islamisme, présenté comme la seule alternative à ces régimes, n'a pas pris le pouvoir. On n'a pas vu des gens brandissant des portraits de Ben Laden, ou scandant des slogans islamistes, ni des rassemblements hostiles devant les ambassades occidentales. En fait, c'est la thèse du choc des civilisations qui vient d'être balayée.

Ben Laden, d'habitude si prolix ! On ne l'a pas entendu. Pas plus que son bras droit Ayman Zawahiri ou l'Aqmi. Et ceux qui, en Occident, les montaient en épingle pour justifier une éventuelle intervention militaire, voient leur théorie s'effondrer.

Certes, l'islamisme n'a pas dit son dernier mot. Mais force est de convenir qu'il n'est pas si imperméable aux idées qui agitent les sociétés tunisienne et égyptienne et, partant, le

monde arabe et musulman. En Tunisie, où il a été quasiment absent, Ennahda cite pour modèle l'AKP au pouvoir en Turquie, assurant qu'il fait sien le code de

statut personnel promulgué par Habib Bourguiba. Pour mieux rebondir ? «Il faut être vigilant», assure le syndicaliste Messaoud Romdani, l'un des animateurs de la contestation tunisienne. En Égypte, le fait de se précipiter pour répondre à l'offre de dialogue du régime, alors que le peuple réclamait le départ de Moubarak, n'a pas servi les Frères musulmans qui se considéraient comme les opposants les plus résolus de Moubarak. Eux aussi ne peuvent échapper au débat qui agite la société égyptienne. En tout cas, la révolution islamique qu'espérait Benyamin Netanyahu et ses soutiens occidentaux n'a pas eu lieu !

H. Z.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

LIBYE

Sit-in antirégime dispersé par la force

La police libyenne a dispersé par la force dans la nuit de mardi à mercredi un sit-in contre le pouvoir à Benghazi (Est), faisant 38 blessés, une intervention suivie de manifestations en faveur

du dirigeant libyen Mouammar Kadhafi dans plusieurs villes du pays.

Trente-huit personnes ont été blessées dans des affrontements à Benghazi, deuxième ville du pays, à 1 000 km à l'est de Tripoli entre des manifestants et les forces de l'ordre, selon le directeur de l'hôpital Al-Jala de Benghazi, Abdelkarim Guebaili.

Selon une source libyenne bien informée, les autorités ont lancé hier une «campagne d'interpellations», dans la ville frontoise de Benghazi, bastion des opposants du régime, «parmi les activistes», a indiqué cette source qui n'était pas en mesure de donner plus de détails.

Dans une première réaction, l'Union européenne a appelé Tripoli à autoriser «l'expression libre» et à éviter «toute violence».

«Nous appelons les autorités à écouter tous les gens qui participent aux protestations et ce que la société civile dit, et à permettre l'expression libre», a souligné la porte-parole de la haute représentante de l'UE aux

Affaires étrangères Catherine Ashton, Maja Kocijancik.

Les comités révolutionnaires, épine dorsale du régime libyen dirigé d'une main de fer depuis 42 ans par le colonel Kadhafi, ont prévenu hier qu'ils «ne permettraient pas à des groupes s'activant la nuit de piller les acquis du peuple, menacer la sécurité du citoyen et la stabilité du pays».

Les forces de l'ordre étaient intervenues, selon le journal libyen *Quryna*, pour mettre fin à des affrontements entre des partisans du colonel Kadhafi et des «saboteurs» parmi des manifestants. Ces derniers s'étaient rassemblés pour réclamer la libération d'un avocat représentant des familles de prisonniers tués en 1996 dans une fusillade dans la prison d'Abou Salim à Tripoli qui avait fait plus de 1 000 morts.

L'avocat, Fethi Tarbel, a été arrêté brièvement selon *Quryna* «pour avoir répandu une rumeur selon laquelle la prison était en feu».

En dépit de sa remise en liberté, les manifestants «auxquels se sont jointes des personnes munies d'armes blanches et de cocktails Molotov» ont marché jusqu'au centre-ville où «ils ont incendié et endommagé des voitures, essayé de détériorer

des biens publics, bloqué la route et jeté des pierres», selon *Quryna*.

Selon des sources concordantes, des slogans ont été scandés contre le régime : «Benghazi réveille-toi, c'est le jour que tu attendais, le sang des martyrs n'est pas versé en vain», ou encore «le peuple veut faire tomber la corruption».

Pour faire face aux manifestants, des associations pro-Kadhafi ont organisé une marche «mais une poignée de saboteurs cherchant à semer la zizanie et à perturber la stabilité du pays leur ont lancé des pierres», ce qui a provoqué des heurts entre les deux camps, a affirmé le journal.

Des centaines de manifestants pro-régime ont ensuite défilé à Benghazi, Syrte (Est), Sebha (Sud)

et Tripoli, selon des images de la télévision d'Etat. A partir de 4 h, heure locale (2h GMT), al-Jamahiriya a diffusé des images en direct de manifestants brandissant des drapeaux et des photos du colonel Kadhafi et scandant des slogans à la gloire du Guide de la révolution libyenne.

Les manifestations interviennent avant une «journée de colère» libyenne prévue jeudi, selon des appels lancés sur Facebook.

Par ailleurs, dans une pétition reçue lundi par l'AFP, plus de 200 signataires et des organisations d'opposition libyennes basées à l'étranger ont souligné «le droit du peuple libyen d'exprimer son opinion» et appelé le colonel Kadhafi et sa famille à quitter le pouvoir.

AVIS DE DÉCÈS

La famille Bellil a l'immense douleur de faire part du décès de **Bellil Tounes** à l'âge de 80 ans. L'enterrement aura lieu aujourd'hui au cimetière d'El Kantara. **«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»**

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction ainsi que l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie*, très affectés par le décès de **Bellil Tounes**, présentent à toute la famille leurs sincères condoléances et l'assurent de leur profonde sympathie. **Que Dieu le Tout-Puissant accorde à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.**

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



La TV libyenne ! À mon âge !

Marche de ce samedi 19 février à la place du 1^{er}-Mai, à Alger. 48 heures avant, Ould Kablia est formel : «Ils ne

... seront que 249 manifestants !»

Je vous avais prévenu que ça allait fatalement arriver ! Et j'avais bien précisé que si la chose avait lieu, je le prendrais mal, très mal ! Eh ben voilà ! C'est arrivé. Ça vient d'arriver. Et je le prends très mal. Je dirais même plus, je le prends très très mal ! Bonté divine ! Les Libyens ont manifesté pour dire «dégage» à leur maréchal-colonel d'opérette, Kadhafi, et il y a eu des blessés, des gaz lacrymogènes, des arrestations et même des «baltagia». J'enraaaaaaaage ! Même les Libyens, ya aad-jaba ? Moi, je vous le dis tout net, j'ai honte ! Comme première mesure, j'ai caché bien profond mes papiers d'identité, ma carte nationale et mon passeport. Parce que j'entends d'ici les rires et sarcasmes des autres nations. Du style «alors, et vous les Algériens ? Qu'est-ce que vous attendez pour manifester et enfin vous manifester ? Qu'il y ait une émeute dans un monastère cistercien, que les nonnes brûlent tout le mobilier de leurs cellules et poussent au départ la mère supérieure ?» Le genre

de remarques que je ne supporterais pas une seconde. Et puis là, je ne vous parle que de la Libye. Et Bahreïn, hein ? Bahreïn, Kho ! Jusque-là, les seules émeutes recensées là-bas avaient eu lieu aux entrées des show-rooms des concessionnaires autos, lorsqu'arrivent les derniers modèles. Eh ben, à Bahreïn, y a même eu deux morts. Des morts à Bahreïn, des gaz lacrymo à Benghazi et Syrte en Libye, et nous, on fait quoi ? On fait mumuse avec Daho le matheux et tata Louisa ! Mon Dieu ! J'ai failli oublier «Mourad Les Zae» pour compléter ce trio d'enfer ! Je vous hais tous ! Et vous savez pourquoi je vous hais ? Parce qu'à cause de vous, je suis obligé de me farcir la télévision libyenne pour y mater des manif' ou une quelconque placette de Tripoli qui commencerait à bouger et à se remplir de monde. La TV libyenne ! A mon âge ! Rien que pour ça, samedi 19 février, comme le samedi d'avant, je serai place du 1^{er}-Mai. Vous ne pourrez pas rater. Vous me reconnaîtrez d'ailleurs au premier coup d'œil. Le seul manifestant brandissant un drapeau libyen et un bandana aux couleurs de Bahreïn, ça sera moi ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.